

sur lesquelles l'enfant est contraint d'éparpiller les forces de son esprit. En tout cas, l'exposition universelle de Chicago démontre admirablement combien le Nouveau Monde s'intéresse, lui aussi, au perfectionnement des facultés intellectuelles de l'homme et comment surtout, dans ce noble concours des travaux et des méthodes scolaires, notre chère Province de Québec sait soutenir la gloire de l'éducation française et catholique.

En effet, malgré l'exiguité des moyens pécuniaires mis à sa disposition, Monsieur le Chanoine Bruchési, dont l'intelligence égale l'activité, a réussi à organiser d'une manière très satisfaisante l'exposition scolaire de cette Province et à la mettre sur un pied qui lui permet de rivaliser avec les écoles des autres pays. Cette exposition mérite qu'on s'y arrête ; car elle forme un tout à peu près complet, et peut aider, dans une large mesure, à juger sainement du système d'éducation qui régit nos écoles primaires, nos académies et nos collèges. Depuis l'humble école de village jusqu'à l'Université Laval, tout l'enseignement de la Province de Québec s'y trouve représenté. Méthodes, matières enseignées, échantillons de travaux faits par les élèves, nous avons là, en grande partie, ce qu'il faut pour se former sur cette question si agitée de l'éducation une opinion pleinement réfléchie.

Qu'on ne dise pas que les travaux, envoyés à l'exposition, sont l'œuvre des maîtres ou des maîtresses, non des élèves. Si cela peut être vrai dans d'autres départements scolaires, cette remarque ne saurait s'appliquer, du moins généralement, au département de la Province de Québec ; et il suffit, pour s'en convaincre, d'un coup-d'œil jeté sur les cahiers où les notes et les observations des professeurs, inscrites à la marge avec le nombre et la nature des fautes commises par chaque élève, indiquent suffisamment qu'il s'agit ici, non de travaux fardés, mais de notre enseignement pris sur le vif et tel qu'il se donne dans la réalité.

Or, il n'est que juste de le reconnaître et bien d'autres l'ont déjà remarqué avant nous, l'exposition scolaire de la Province de Québec tient une place d'honneur et figure avantageusement à côté des expositions d'écoles, soit catholiques, soit protestantes, des autres pays. Le côté extérieur y est sans doute moins brillant, les cahiers, les reliures accusent moins de richesse qu'en d'autres départements, notamment ceux des Etats-Unis ; mais du reste, les manuscrits et les devoirs d'une part, les programmes et le prospectus d'autre part, n'offrent pas moins d'intérêt et ne dénotent pas un moindre sens pratique des besoins intellectuels de l'enfance. Bien au contraire. Il appert de cette exposition que notre système d'instruction, calqué sur le développement graduel de l'esprit humain, sur notre caractère, le tempérament propre de notre race non moins que sur nos conditions sociales, embrasse, à divers degrés, toutes les matières nécessaires au bon état des écoles primaires, des établissements académiques et collégiaux. Comme le faisait remarquer M. le Chan. Bruchési, dont l'expérience et la compétence en ces questions, après trois mois de séjour au département de l'éducation à Chicago, ne sauraient être contestées, l'écriture est généralement bonne, l'enseignement de l'arithmétique, de la tenue des livres, de la sténographie à peu près universel : on accorde au dessin plus d'attention que par le passé ; de plus, en certaines maisons, depuis quelques années, il existe des cours spéciaux de bon langage, dans lesquels les professeurs font une guerre acharnée aux locutions vicieuses. N'y a-t-il pas là une preuve suffisante que l'éducation donnée dans la Province de Québec, bien que susceptible de certaines réformes et améliorations.